Colmar mag

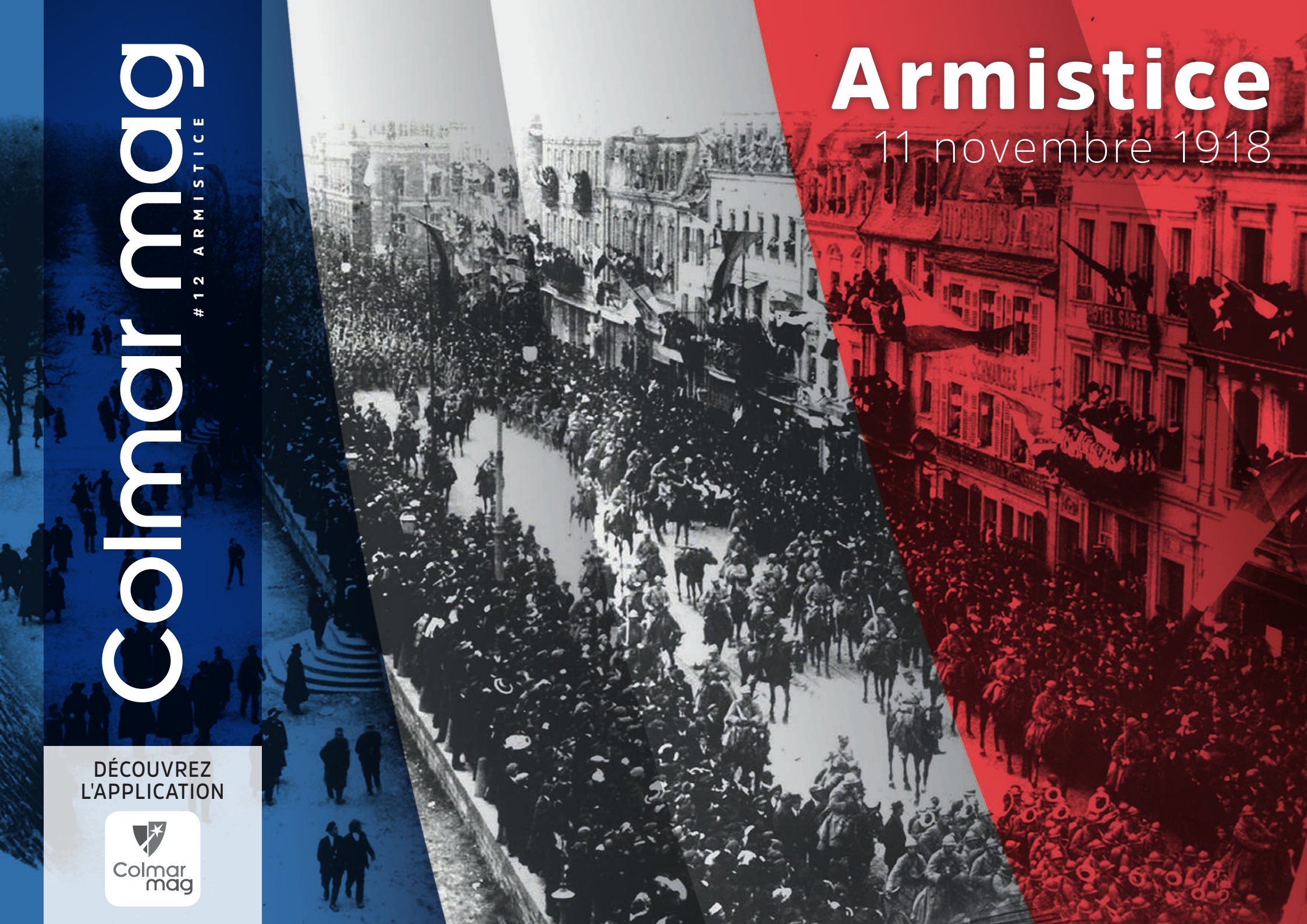
#12 ARMISTICE

DÉCOUVREZ L'APPLICATION

Colmar mag

Armistice

11 novembre 1918



ÉDITO

Plus de contenu sur

Disponible sur Google play

colmar.tv

Disponible sur App Store

colmar.fr

Le 11 novembre 1918, à 5h15, les généraux allemands et alliés signaient l'Armistice de la « Grande Guerre » dans la clairière de Rethondes, en forêt de Compiègne. Les armes se taisaient enfin après quatre années d'enfer. Quatre années de souffrances, de deuil, de désolations. L'Alsace et la Lorraine redevenaient françaises. Colmar retrouvait donc la mère patrie qu'elle avait dû quitter près de 50 ans auparavant, en 1871, suite au traité de Francfort. Ce numéro de « Colmar Mag » n'est qu'un maillon des événements que nous avons souhaité organiser pour commémorer le centenaire de la Grande Guerre ... qui devait être « la der des der ». On sait malheureusement ce qu'il en advint.

Commémorer le 11 novembre 1918, c'est accomplir notre devoir de mémoire vis-à-vis de ceux qui nous ont légué les valeurs de courage pour la défense de la nation et de la démocratie, mais aussi celles du pacifisme. Pour les Alsaciens-Mosellans, pour les Colmariens, c'est aussi se souvenir, dans une dimension fraternelle, des quelque 50 000 soldats morts sous l'uniforme allemand.

À Paris, le 11 novembre, le Parlement avait fait un triomphe à Clemenceau, l'homme qui incarna ce jour-là la victoire. Après avoir lu les conditions d'armistice, le « Tigre » s'était adressé aux parlementaires en ces termes : « au nom du peuple français, au nom du gouvernement de la République française, j'adresse le salut de la France une et indivisible à l'Alsace et à la Lorraine ». Seul le temps a pu atténuer les tragiques conséquences de ce qui fut le premier conflit de portée véritablement mondiale du fait de l'engagement de puissances présentes sur plusieurs continents. Mais le devoir de mémoire restera lettre morte tant que perdureront entre les peuples la xénophobie, l'intolérance et les passions nationalistes. La nuit totalitaire nazie qui s'est abattue sur l'Europe de 1939 à 1945 en est l'exemple le plus tragique.

Que l'hommage rendu à nos soldats en cette fin d'année 2018 serve à consolider un monde de paix. Qu'il permette aux jeunes de ne pas oublier. Ce sont eux qui, en mémoire d'aïeux qu'ils n'ont pas connus et qui sont morts dans la fleur de l'âge, devront préserver la vie du monde entier.

Gilbert Meyer
Maire de Colmar
Président de Colmar Agglomération

SOMMAIRE

ARMISTICE

4 **COLMAR 1870 - 1914**

5 Annexion en 1871 de l'Alsace et de la Moselle
6 Colmar ville de garnison
7 Modification urbaine de la ville
8 Période du Reichsland
9 Dates historiques

10 **PREMIÈRE GUERRE MONDIALE À COLMAR 1914 – 1918**

11 Dictature militaire dans les provinces d'Alsace-Lorraine
12 Colmar placée sous administration militaire
13 Privations et pénuries
14 Une révolution en marche
15 Dates historiques

16 **ARMISTICE ET RETOUR À LA FRANCE 1918 - 1922**

17 Retour des soldats à Colmar
18 Croix de Guerre avec Palmes
19 Retour difficile
20 Politique d'assimilation de l'Alsace-Lorraine
21 152e régiment d'infanterie
22 Période propice
23 Dates historiques

Photographies : mairie de Colmar – direction de la communication, service des archives
Création graphique : mairie de Colmar – direction de la communication
Maquette et réalisation : Maetva
Impression : AGI
Tiré à 2 000 exemplaires sur papier recyclé
Distribution : mairie de Colmar - direction de la communication

Directeur de la publication : Yves Hemedinger
Rédacteur en chef : Sylvie Maurutto, sylvie.maurutto@colmar.fr
Rédacteur en chef-adjoint version print : Clarisse Glénat, clarisse.glenat@colmar.fr
Rédacteur en chef-adjoint version numérique : Frédéric Macler, frederic.macler@colmar.fr
Rédacteurs : service des archives, direction de la communication

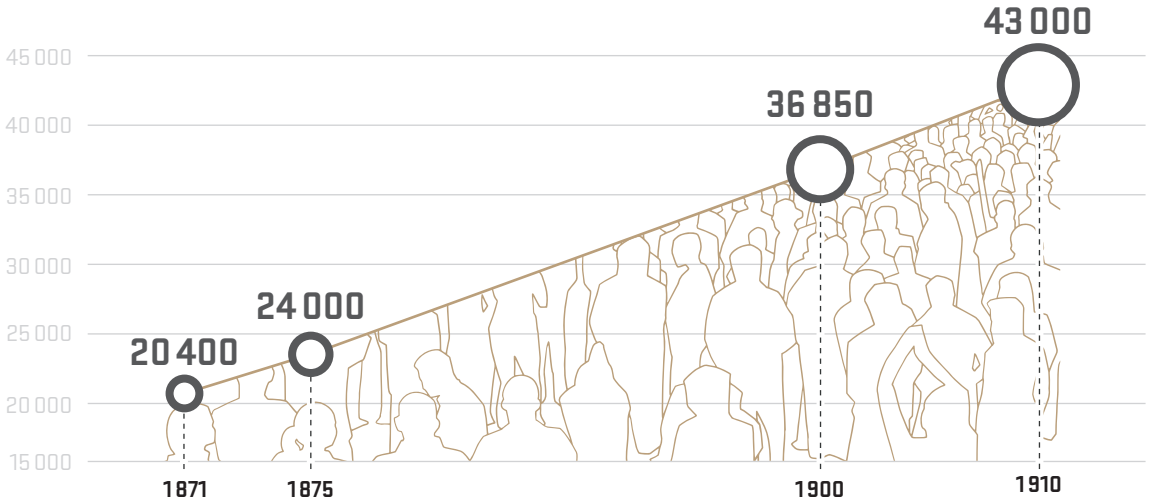
Colmar Mag #12 – Septembre 2018
Armistice
Mairie de Colmar
Direction de la communication
1 place de la mairie - BP 50528
68021 Colmar Cedex
03 89 20 67 53
colmar.fr

Colmar

COLMAR

1870 – 1914

L'ALSACE ET LA MOSELLE : ANNEXÉES EN 1871



> La période du Reichsland joue un grand rôle dans l'histoire du développement de Colmar...

En 1870, La France de Napoléon III déclare la guerre au Royaume de Prusse. La victoire des Prussiens a notamment pour conséquence la création de l'Empire allemand (IIe Reich) et l'annexion, en 1871, de l'Alsace et de la Moselle comme territoire impérial (Reichsland). Cette période du Reichsland joue dans l'histoire du développement de Colmar...

La ville devenue Allemande perd d'abord près de 3 600 personnes (15 % de sa population) qui choisissent (on parle d'« optants ») d'émigrer vers la France. Venus des autres régions allemandes, des immigrés comblent ce vide et, en 1875, la ville retrouve sa population d'avant-guerre, soit 24 000 habitants. Celle-ci ne cesse ensuite de croître, pour atteindre 36 850 personnes en 1900 et 43 000 en 1910.

COLMAR, VILLE DE GARNISON

La situation frontalière de Colmar ne tarde pas à faire se développer sa vocation militaire. Ville de garnison, elle compte ainsi plus de 4 000 hommes à la veille de la première guerre mondiale…

Cour d'appel

1907

C'est durant la période du Reichsland (1871-1918) que les effectifs s'étoffent, l'état-major allemand les faisant passer de 1 000 hommes en 1875 à 5 200 en 1914. Alors que l'ancienne manufacture des tabacs devient une caserne d'infanterie, plusieurs nouveaux bâtiments sont construits : Neue Infanterie Kaserne (1887-1889, rebaptisée caserne Rapp en 1919), caserne du quartier Macker (1904-1905), caserne de cavalerie du quartier Walter (1905-1909), etc. Des bâtiments d'intendance (magasin à fourrage, boulangerie, buanderie…) complètent le dispositif.

L'Empire allemand impose par ailleurs, à ses nouvelles provinces, la germanisation de leur administration. Les localités, rues et institutions sont rebaptisées, et l'on voit arriver de nouveaux fonctionnaires, enseignants, magistrats, militaires et autres cadres venus de l'autre côté du Rhin (Berlin, Göttingen, Leipzig, etc.). En 1883, l'usage du français est interdit. Sur le plan administratif, Colmar est chef-lieu du district de Haute-Alsace (Bezirk Oberelsass) et conserve la Cour d'appel, installée en 1907 dans son bâtiment actuel.

1893 *La poste*

ÉVOLUTION URBAINE DE LA VILLE : UN PAS DE GÉANT

La période voit sortir de terre des édifices emblématiques du paysage urbain de Colmar : l'Hôtel des postes (1893), les bains municipaux (1905), la cour d'appel (1906). Les riches particuliers se font bâtir de superbes habitations, à l'image de la « Maison aux raisins » édifiée en 1904 et toujours visible sur la rue Bartholdi.

Dans le même temps, les infrastructures d'eau, de gaz de ville et d'électricité, mais également les réseaux postaux et téléphoniques, se développent. Le château d'eau est ainsi inauguré en juin 1886. En 1902, c'est la première ligne du tramway qui est ouverte, transportant déjà 668 000 personnes en 1904.

1907 *Construction de la nouvelle gare*

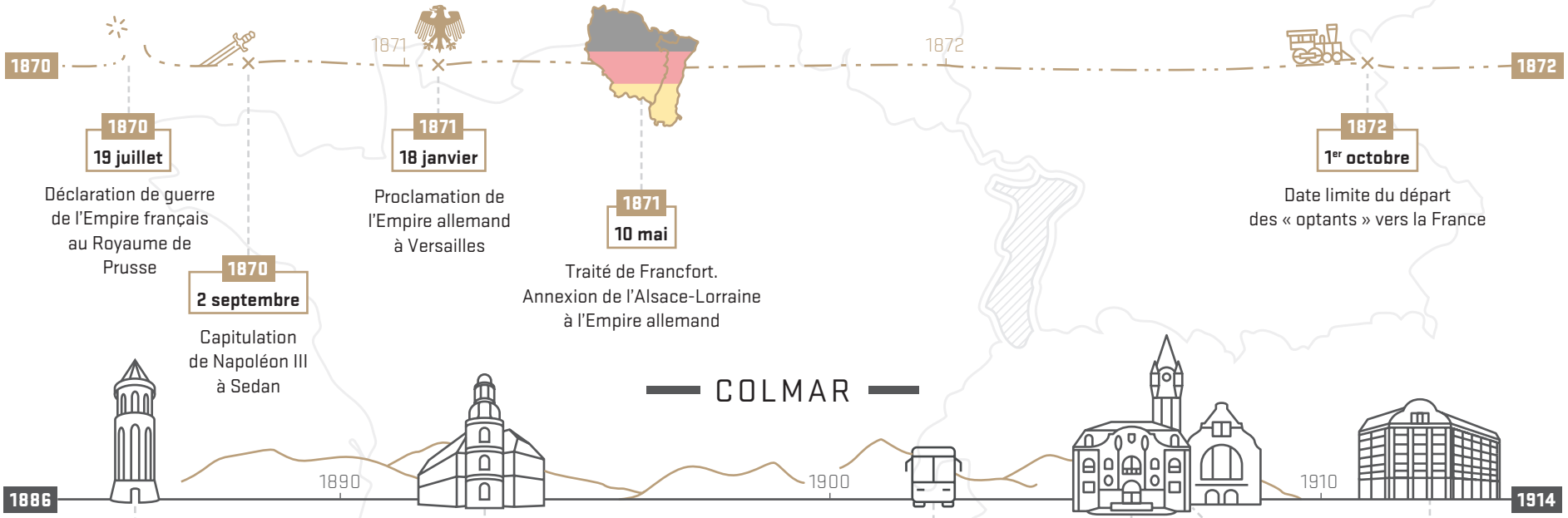
LA PÉRIODE DU REICHSLAND : DÉVELOPPEMENT ET ART DE VIVRE

Le commerce s'accroît et se diversifie : durant la période du Reichsland, le nombre de magasins à Colmar augmente ainsi de 160 % ! À partir de 1913, le grand établissement Knopf et Cie (actuel Monoprix) propose ses produits sur cinq étages. Parallèlement apparaissent le cinéma du Walhalla, les spectacles du théâtre municipal, les cavalcades et défilés au Champ de Mars. Le déclenchement la première guerre mondiale ouvre une parenthèse dans ce processus.

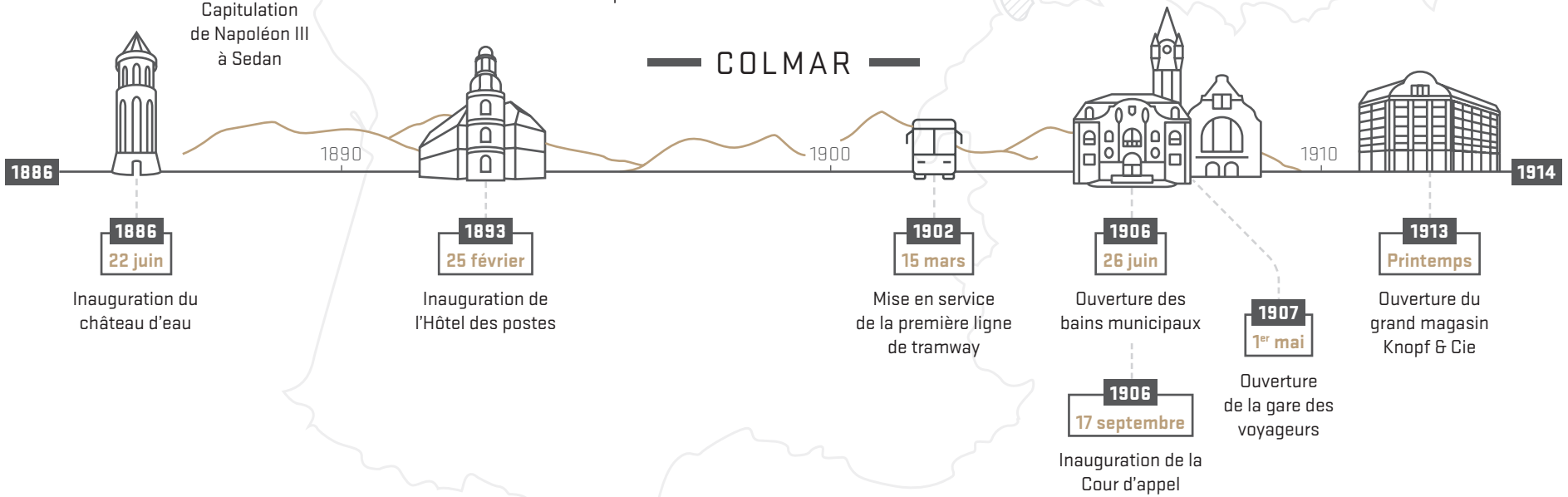
Grand magasin Knopf et Cie

L'HISTOIRE EN DATES : **1870 > 1914**

FRANCE / ALLEMAGNE / ALSACE



COLMAR



PREMIÈRE GUERRE MONDIALE À COLMAR

1914 – 1918

UNE DICTATURE MILITAIRE DANS LES PROVINCES D'ALSACE-MOSELLE

Hôpital militaire
rue Saint-Joseph

L'assassinat de l'héritier du trône d'Autriche-Hongrie à Sarajevo le 28 juin 1914 est l'étincelle qui fera bientôt s'embraser toute l'Europe. Par le jeu complexe d'alliances développées depuis la fin du 19e siècle dans un contexte de rivalités et de méfiances entre pays, les différents gouvernements entrent l'un après l'autre en guerre.

Le 31 juillet 1914, l'état de danger de guerre est proclamé au sein de l'Empire allemand, qui instaure une dictature militaire dans ses provinces d'Alsace-Moselle. Le 2 août, l'Allemagne mobilise ses hommes et, comme des millions d'autres, les Colmariens doivent revêtir l'uniforme. Le 3 août, la guerre est déclarée à la France.

COLMAR PLACÉE SOUS ADMINISTRATION MILITAIRE

Proche de la frontière des Vosges, ville de garnison forte de 5 200 hommes, Colmar devient vite un objectif militaire important. Les troupes françaises se rapprochent par l'ouest et quelques patrouilles de cavalerie parviennent même à l'atteindre. Les Français sont cependant repoussés à l'issue de plusieurs jours de bataille, et le front se fixe sur la crête des Vosges pendant plus de quatre ans.

Utilisée comme base arrière par les troupes allemandes, Colmar est placée sous administration militaire. Nœud de circulation entre les fronts du Linge, des vallées de Lapoutroie et de Munster, et du Vieil-Armand (Hartmannswillerkopf), la ville vit au rythme des passages de matériel et de troupes, et des survols d'avions larguant tracts ou bombes. Le 8 août 1917, l'établissement des bains municipaux est notamment touché par un bombardement qui endommage sa toiture.

Bains municipaux bombardés **1917**

PRIVATIONS ET PÉNURIES

Même si la ville ne se trouve pas au cœur des opérations militaires, Colmar souffre des privations qui se font de plus en plus sentir :l'armée étant prioritaire, le ravitaillement des soldats en denrées et produits de première nécessité se fait au détriment de la population civile... Bientôt, les autorités municipales doivent intervenir, contractant pour ce faire plusieurs emprunts. Dès 1915, elles font procéder à l'ensemencement de près de 30 hectares de terrain pour la culture de pommes de terre, céréales et navets. Deux cuisines populaires sont également installées, à l'hôtel du Saumon et à l'école Pffefel. Entre avril 1916 et mars 1917, elles servent près de 100 000 repas. Face aux pénuries en viande et en lait, la ville fait par ailleurs aménager une porcherie et une laiterie communales.

Ravitaillement
rue des boulangers

Avec le manque de main d'œuvre (partie au front), l'insuffisance de matières premières et la fermeture des marchés, le commerce et l'industrie se trouvent durement frappés. La pénurie de matériaux touche également l'industrie de guerre, qui fait réquisitionner les objets de métal pour répondre aux besoins toujours plus pressants de l'armement.

En mars 1917, trois des quatre cloches de la nouvelle église Saint-Joseph sont descendues de leur clocher pour prendre le chemin de Francfort... et y être fondues. Elles sont suivies de près par quatre des six cloches de la collégiale Saint-Martin, et c'est ensuite au tour de l'église Saint-Matthieu de devoir renoncer à l'une des siennes. Le 9 septembre 1918, la statue de cuivre du monument Pfeffel est descendue de son socle devant le musée Unterlinden pour connaître le même destin.

Réquisition des cloches
de l'église Saint-Joseph

Rue du Rempart

UNE RÉVOLUTION EN MARCHE

La guerre dure plus de quatre ans… mais tout se précipite à l'automne 1918. Début novembre, galvanisée par l'insurrection des marins de Kiel (au nord de l'Allemagne), une vague révolutionnaire gagne en effet tout le pays. Le 9 novembre 1918, l'empereur Guillaume II abdique, fuyant dès le lendemain vers les Pays-Bas et laissant la place à une République. Le 11 novembre, en forêt de Compiègne, ce nouveau gouvernement signe l'Armistice avec la France.

Pendant ce temps, Colmar est également touchée par les mouvements révolutionnaires et la fin de l'Empire allemand. Le 10 novembre 1918 voit ainsi la démission du maire Friedrich Diefenbach. Les deux jours suivants se forment des conseils de soldats et d'ouvriers, dont fait notamment partie le futur maire Édouard Richard. Face au départ de la municipalité allemande et aux pillages de logements et d'entrepôts qui se développent alors, une garde civique est créée – en attendant l'arrivée des troupes françaises – pour maintenir l'ordre.

L'HISTOIRE EN DATES : 1914 > 1918

FRANCE
ALLEMAGNE
ALSACE

Bataille du col du Linge
1915
20 juillet > 16 octobre

Bataille du Hartmannswillerkopf (Vieil-Armand)
1915 1916
19 juillet > 8 janvier

Déclaration de guerre de l'Allemagne à la France
1914
3 août

1914 — 1915 — 1916 — 1917 — 1918

1914
31 juillet
Proclamation de l'état de guerre

1917
Mars
Début de la réquisition des cloches

1917
8 août
Bombardements français (bains municipaux touchés)

1917
16 septembre
Combat aérien (deux avions français abattus)

COLMAR

NOVEMBRE 1918

Abdication de l'empereur Guillaume II à la suite de mouvements révolutionnaires
1918
9 novembre

Signature de l'Armistice
1918
11 novembre

1918
10 novembre
Démission du maire Friedrich Diefenbach

1918
11 novembre
Constitution d'un conseil d'ouvriers autour d'Édouard Richard

1918
12 novembre
Création d'un conseil de soldats colmariens et d'une garde civique pour le maintien de l'ordre

1918

ARMISTICE
ET RETOUR À LA FRANCE

Entrée des troupes du général de Castelnau

LES SOLDATS FRANÇAIS : DE RETOUR À COLMAR

Une semaine après l'Armistice et à l'issue de plus de quatre années de guerre, Colmar accueille les soldats français.

Le 18 novembre, les hommes du général Messimy entrent triomphalement dans la ville. Le 22 novembre, ils sont suivis par ceux du général de Castelnau.

Ces entrées de troupes donnent lieu à de grandes manifestations de liesse populaire, avec pavoisements des rues et des bâtiments, fanfare militaire, défilés de drapeaux et de bannières, remises de bouquets aux vainqueurs...

Entrée des troupes du général Messimy

09.12.1918

***Raymond Poincaré**, Président de la République, et **Georges Clémenceau**, Président du Conseil*

LA «CROIX DE GUERRE AVEC PALMES» POUR COLMAR

Le 10 décembre 1918, Raymond Poincaré et Georges Clemenceau, respectivement Président de la République et Président du Conseil, sont reçus en visite à Colmar avec la même ferveur. Dès 1919, des rues et avenues de Colmar sont baptisées en leurs noms.

En octobre 1922, en hommage au courage de sa population durant le conflit, Colmar a l'honneur d'être décorée de la « Croix de Guerre avec Palmes ».

04.01.1918 *Rue du mouton*

UN RETOUR DIFFICILE

La période du « retour à la France » consacré par le Traité de Versailles du 28 juin 1919 puis par la loi de réintégration du 7 octobre, est également marquée par certaines difficultés. Colmar sort en effet fortement éprouvée par la Grande Guerre, 689 hommes sont morts au front. La population globale de la ville est tombée à 36 000 habitants en 1916 (contre 43 000 en 1910). Ce nombre remonte toutefois rapidement, pour dépasser les 50 000 à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

UNE POLITIQUE RADICALE POUR L'ASSIMILATION DE L'ALSACE-LORRAINE

Le gouvernement français entreprend rapidement une vigoureuse politique d'assimilation de l'Alsace-Lorraine… ce qui ne va pas sans heurts ! L'un des aspects saillants de la méthode consiste en l'instauration, par l'autorité militaire, de commissions dites de « triage » et ce, dès le mois de décembre 1918. Se fondant sur des critères nationaux, ethniques ou politiques, ces commissions classent la population et font expulser les Allemands « de souche » – venus de l'autre côté du Rhin après 1870 – ainsi que leurs descendants, même nés en Alsace-Lorraine. En un an, plus de 100 000 personnes, toutes religions et professions confondues, sont ainsi considérées comme « indésirables » et expulsées vers l'Allemagne… des familles mixtes se trouvant alors séparées.

PLACE AU 152e RÉGIMENT D'INFANTERIE!

Au lendemain de la guerre, Colmar redevient une place de garnison française : elle voit notamment arriver le 152e régiment d'infanterie, qui s'installe à la caserne Rapp (ancienne Neue Infanteriekaserne) au mois d'août 1919.

La ville reprend également son statut de chef-lieu du département du Haut-Rhin, accueillant un nouveau préfet à partir d'avril 1920.

Les tribunaux français sont par ailleurs remis en place, et la Cour d'appel prend ses quartiers dans le bâtiment de l'actuelle avenue Poincaré.

Installation du 152e régiment d'infanterie au mois d'août 1919

1888

Auguste Bartholdi

LES ANNÉES 20 : ENTRE NUAGES ET ÉCLAIRCIES

Malgré les difficultés inhérentes à la sortie de guerre et à la crise économique, la Ville de Colmar observe, dans les années 1920, une certaine embellie : création en 1919, des « Grandes Brasseries et Malteries de Colmar », construction de la Cité de la soie en 1926, etc. La période est également propice à un certain développement culturel et sportif, avec notamment la fondation des Sports réunis de Colmar en 1920 et l'inauguration du musée Bartholdi en 1922.

L'HISTOIRE EN DATES : **1918 > 1922**

FRANCE
ALLEMAGNE
ALSACE

1918 — 1918 — 1919 — 1920 — 1921 — 1922 — 1922

1918 — 18 novembre
Entrée des troupes du général Messimy

1918 — 22 novembre
Entrée des troupes du général de Castelnau devant le théâtre municipal

1918 — Décembre
Instauration des « commissions de triage » en Alsace-Lorraine. Début d'expulsions d'Allemands « de souche »

1918 — 10 décembre
Visite de Raymond Poincaré, Président de la République, et de Georges Clemenceau, Président du Conseil

1919 — 28 juin
Traité de Versailles. Retour de l'Alsace-Lorraine à la France

1919 — 17 octobre
Loi de réintégration de l'Alsace-Lorraine à la France, sous la forme de trois départements

1919 — 2 août
Installation officielle du 152e régiment d'infanterie à la caserne Rapp (ancienne Infanteriekaserne)

1921 — 28 janvier
Inhumation du Soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe à Paris

1922 — 5 octobre
Attribution à Colmar de la Croix de Guerre avec citation à l'ordre de l'Armée

COLMAR

colmar and you* *et vous

29e festival du livre de Colmar

RACONTER L'HISTOIRE

24-25 novembre 2018
parc des expositions

colmar.fr agenda.colmar.fr #colmarandyou

Colmar